

HENRI TRIBOUT DE MOREMBERT (1912-1996)*

par M. le chanoine Antoine SUTTER, membre titulaire

L'entrée à l'Académie en 1961 de Monsieur Henri Tribout de Morembert, notre ancien président récemment décédé, comporte une préhistoire d'un quart de siècle qui mérite d'être évoquée.

C'est le 4 février 1936, qu'Henri Tribout, se disant homme de lettres, 1, rue Stephenson à Paris XVIII^e, écrit à M. Victor Hégly, président de l'Académie alors établie 6, place du roi George à Metz : "J'ai l'honneur de poser ma candidature comme membre correspondant de l'Académie". Il a 24 ans et sollicite avec confiance les suffrages de ses futurs confrères "dont il est sûr, dit-il, de ne pas déparer les rangs". Il a divers travaux à son actif dont une biographie du général messin Poncelet. Le 2 avril suivant, MM. Elie Fleur, membre titulaire, et Pierre-Emile Kieffer, qui ne l'est pas, présentent à leur tour sa candidature. Les statuts prescrivant que tous deux doivent être titulaires, leur démarche est jugée irrecevable.

Le 11 mai 1936, à M. Tribout qui demande des nouvelles, le secrétaire M. Maujean répond que l'Académie apprécie ses travaux, mais lui demande de modérer son impatience, car on l'a trouvé trop jeune.

La guerre arrive. L'affaire en reste là.

Le 19 septembre 1945, Henri Tribout qui a ajouté à son nom celui de de Morembert, revient à la charge : "Ayant appris que l'Académie a de nouveau siégé après cinq années de silence, dues à la brutale annexion de notre chère Lorraine, écrit-il, je me permets de faire acte de candidature à un siège de membre titulaire en tant qu'historien et Lorrain de vieille souche"... Demande renouvelée par lui le 24 novembre suivant, au moyen d'un billet contresigné par M. Gabriel Hocquard, maire de Metz, et par l'évêque Mgr. Heintz : le bureau n'y donna aucune suite.

** Éloge prononcé lors de la séance du 12 décembre 1996*

HENRI TRIBOUT DE MOREMBERT (1912-1996)

Le 9 décembre 1946, MM. Gabriel Hocquard et Bellard le présentent à nouveau : sans davantage de résultat.

Le 16 janvier 1951, MM. Wilfrid Delafosse et Henri Navel intercèdent derechef en sa faveur. Peine perdue : il lui faudra encore attendre dix années. Cruelle Académie de l'époque ! En aspirant à y entrer, M. Tribout désire pourtant "une belle tâche",.... argument cher à Saint Paul : "Bonum opus desiderat" (1 Ti 3.1) qui, à ses yeux, devait clore un débat.

Le tournant se dessina en juin 1960, quand notre compagnie célébra avec faste son bicentenaire sous la présidence de M. Saur. En tant que directeur des Services d'Archives de la Ville de Metz, M. Tribout de Morembert fut appelé à faire une communication sur "Les événements d'Italie de 1858 à 1860 vus par la presse messine". La récompense ne se fit pas attendre : au bureau du 1^{er} décembre suivant, M. Hocquart étant devenu le président, sa candidature est présentée par MM. Schneider et Colnat. Commission d'enquête : MM. Bellard et Drillien. A la séance mensuelle de l'Académie du 5 janvier 1961, sur rapport de M. Navel, directeur honoraire du Jardin botanique, il est élu membre titulaire par 16 voix sur 18, contre 1 et un bulletin blanc : à un mois près, 25 ans après sa candidature de 1936 ! Le président fait aussitôt savoir que le nouvel élu devient bibliothécaire-archiviste en remplacement de feu le colonel en retraite Loizillon, auteur de brillants sonnets à la gloire de Metz, plus connu pour avoir commandé avant-guerre à Montigny le 507^e régiment de chars de combat et pour l'avoir transmis ensuite au colonel de Gaulle.

Mais quelle constance dans les désirs chez M. Tribout ! Le voici enfin dans la place, faisant tout de suite partie du bureau et du conseil d'administration. Nous le savons, il sera un académicien modèle par son assiduité, les services rendus, les nombreuses communications, par six années de présidence et une initiative chargée d'avenir.

Son arrivée correspondait au déménagement – si l'on peut dire – de l'Académie, de la place d'Armes jusqu'en Nexirue. Depuis la Libération, elle se réunissait en effet, au salon de la Caisse d'Epargne installée alors dans l'ancien Corps de garde à l'arrière de la statue du maréchal Fabert. Bien sûr, elle n'y était pas chez elle. De plus, M. Hocquard disait qu'il était urgent de mettre en lieu sûr la bibliothèque et les archives entreposées depuis la guerre dans une serre du Jardin botanique. Le trésorier M. Schweitzer ayant fait savoir que l'Académie disposait "de 90 millions de francs en chiffre rond", le conseil d'administration acquit nos appartements actuels en Nexirue. Ils avaient été loués à une société amicale de jeu, le Cercle Olympique Messin, qu'il ne fut pas facile de déloger. Il y fallut toute la science juridique et diplomatique de M^e Wiltzer promu membre titulaire, qui, en voisin, suivit les choses de près. Une fois libérés et restaurés, il revint principalement au bibliothécaire, conformément aux

HENRI TRIBOUT DE MOREMBERT (1912-1996)

statuts, de faire meubler les locaux. M. Tribout se consacra à cette tâche sans réserve. Il y installa la bibliothèque et les archives, choisissant au mieux le mobilier, allant jusqu'à vouloir que les fauteuils où nous prenons place, soient recouverts "d'un velours vieil-or".

Comme je le fais ce soir pour lui, il rendra hommage à quatre reprises à des confrères décédés : à M. Navel ; au chanoine Foedit ; au pasteur Griesbeck qu'il appelait "un frère" et au chanoine Leclerc. Parmi ses nombreuses communications, celle qui frappa le plus fut sans doute : "Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles et plus heureux ?" *Considérations sur le concours de l'Académie en 1787 et 1788* (Préface de M. Robert Aron, de l'Académie Française).

M. Tribout de Morembert fut notre président de 1973 à 1976 et de 1979 à 1982. Il dirigeait nos débats d'une voix de stentor, minutait soigneusement nos emplois du temps, nous tenait en haleine. Pour avoir beaucoup fréquenté nos statuts, il trouvait toujours, en cas de difficulté, la juste solution.

Initiative qui éveilla d'abord la surprise, puis l'intérêt : il fut, suivant la charmante expression de son successeur, M. Jacques Hennequin, l'inventeur de "l'Académie aux champs", sortie culturelle et gastronomique appelée à un bel avenir, dont la première se fit à Sarrebourg, le jeudi 13 mai 1982, sous la conduite de M. L'Hôte, se renouvelant ensuite chaque été jusqu'à la présente année.

Nous n'ignorions pas qu'il portait encore d'autres "casquettes", comme on dit aujourd'hui : qu'il présida notamment pendant dix ans la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, qu'il dirigea, à Paris, le monumental Dictionnaire de Biographie Française d'intérêt national et international, avidement consulté par les chercheurs et les curieux ... Nous savions qu'il publiait énormément. L'Académie compte bien sortir ultérieurement une bibliographie systématique de ses nombreux travaux que l'on trouve pour la plupart, aux Archives de la ville de Metz, dont il fut pendant vingt huit ans, le très accueillant directeur.

Au bout du compte, c'est M^{sr} Pelt qui avait raison. Quand, en 1936, on lui refusa l'accès de l'Académie à cause de son jeune âge, M. Tribout s'adressa à lui comme au vétéran, au membre titulaire depuis 1900, au président de 1911 à 1912. D'Insming, où il se trouvait en tournée de confirmation, le vieil évêque, à un an de sa mort, envoya un bref message au secrétaire : "Cher Monsieur Maujean, je ne sache pas que nos statuts fixent une limite d'âge. J'estime qu'il y a lieu d'encourager ce jeune travailleur".

Sur ce dernier point, je pense que nous tombons d'accord : Monsieur Tribout de Morembert fut un grand travailleur. Et, puisque je viens d'abor-

HENRI TRIBOUT DE MOREMBERT (1912-1996)

der ce chapitre, il aimait prendre le pouls des évêques de Metz. De M^{gr} Heintz spécialement, l'évêque des expulsés, qui le fit entrer dans la voie de l'oblatrice bénédictine en union avec l'abbaye de Clervaux au grand-duché de Luxembourg – comme il était rattaché lui-même depuis sa jeunesse, en tant qu'amateur de chant grégorien, à celle de Saint-Wandrille près de Rouen. Les bénédictins considérant la bibliothèque comme l'endroit le plus précieux de leur monastère après l'église, à quelle belle école ne s'était pas mis le futur bibliothécaire de notre compagnie !

Conservateur dans l'âme, comme le releva le célébrant de ses obsèques, M. Tribout apprécia moins M^{gr} Schmitt, évêque selon l'esprit de Vatican II. Un jour de 1965, rue Chèvremont, il m'en donna la surprenante explication que voici. Il avait une préférence, me disait-il, pour les prélats des temps anciens, tel Wala, évêque de Metz de 876 à 882, qui, informé de l'incendie de Trèves par les Normands, leva une armée, se porta à leur rencontre, leur livra bataille à Remich. Certes, les milices austrasiennes furent vaincues et Wala, casque en tête, carquois sur le dos, périt dans le combat... Mais les Normands rebroussèrent chemin, n'osant pas affronter Metz.

Autrement dit, il préférait l'énergique Wala, et l'un ou l'autre Adalbéron dont il me parla aussi, aux souriants évêques du Concile, trop enclins, d'après lui, à composer avec le monde moderne. Verdict en noir et blanc, de ce fait incorrect au départ, auquel il ne renoncera plus. Son irritation grandit encore à mesure qu'à Metz, on touchait à des us et coutumes qui lui tenaient à cœur : il y voyait autant d'abandons de terrain. Je fis part une fois de sa souffrance à M^{gr} Schmitt qui me répondit : "En effet, on a laissé tomber trop de choses !"

Cela n'empêcha pas M. Tribout de rendre un service signalé au catholicisme mosellan, en publiant en 1970, chez Letouzey à Paris, *Le Diocèse de Metz*, ouvrage unanimement apprécié, écrit en collaboration avec nos confrères : MM. Parisse, Le Moigne, Schneider, Roth et aussi M. Leitner. Enfin, plus récemment, il ne cacha ni sa hâte ni sa joie à faire entrer M^{gr} Pierre Raffin comme membre d'honneur dans notre compagnie.

Autre trait de son caractère : il était pointilleux quand il s'agissait de la vérité historique. Ainsi reprocha-t-il une fois sèchement à notre confrère feu M. Mazauric, historien du protestantisme messin, une affirmation concernant le nombre de réformés à Metz en 1585 : le contingent étant de 300 suivant ce dernier, de 87 selon Meurisse et lui-même. La froideur entre les parties dura ...un trop long moment.

Je n'étonnerai personne en disant que le ressort de M. Tribout se trouvait dans sa foi catholique. Historien de l'église Sainte-Thérèse, il y

HENRI TRIBOUT DE MOREMBERT (1912-1996)

prenait part fréquemment à la messe, rendant à Dieu ce qui revient à Dieu, y trouvant son profit personnel, peut-être bien comme Paul Claudel qui disait : "J'y vais parce que cela me rend, pour la journée, un peu moins farouche !"

Ses liens avec l'Académie ne lui faisaient pas perdre la tête. A la séance du mois de juin - la dernière à laquelle il assista - il partit avant la fin. Passant derrière moi, il me toucha l'épaule et me dit à l'oreille : "Je m'en vais. J'ai rendez-vous avec ma petite-fille. J'aime bien l'Académie, mais je préfère ma petite-fille..."

Comme vous aviez raison, cher Henri Tribut de Morembert !

Avec vous, la vie de l'Académie eut du relief. Pour cette raison, vous lui manquerez bien un jour ou l'autre. N'imaginant pas que là où vous vous trouvez vous allez rester les bras croisés, persuadés au contraire que vous continuerez à être très actif d'une autre manière, veillant sur notre compagnie, notamment sur son indépendance, en vous remerciant pour l'exemple donné d'un attachement sincère et fidèle malgré les rebuffades du début, nous vous adressons ce soir, de la main, sur le pas de la porte – avant que vous ne vous éloigniez davantage – à vous le guerroyeur de tant de causes qui vous étaient chères, le chaleureux au-revoir réservé jadis à ceux qui partaient pour une nouvelle croisade !